

## Prologue

Je m'accroupis pour inspecter de plus près la petite chose qui se tient devant moi, minuscule mais secouée de violents tremblements qui donnent à penser qu'elle est en vie. Je tique. Puis j'émets ce long *Oooooouffff* qui nous échappe quand nous sommes à court de mots pour décrire ce que nous voyons.

*Pauvre petit loulou.* Je secoue la tête, incrédule.

Il y en a toujours un pour vous couper le souffle, vous sidérer, même quand vous avez l'impression d'avoir déjà tout vu. J'ai dû croiser plusieurs centaines de chiens et de chiots, dans les états les plus critiques, les plus horribles, au cours des deux années que je viens de passer en Thaïlande. Chaque fois, on a le cœur qui se brise. Et je ne parle pas de tous ceux qui n'ont pas survécu et que j'ai dû enterrer. Mais on finit par s'endurcir. Il le faut. Sans quoi, on ne tiendrait pas le coup.

La vie des chiens errants ici n'est pas facile, sans personne pour s'occuper d'eux, sans foyer où cher-

cher refuge, sans personne pour les soigner quand ils tombent malades, ou leur donner à manger. Et malgré cela, leur capacité à persévérer, à vivre l'instant présent, à faire contre mauvaise fortune bon cœur est tout simplement stupéfiante.

Mais quand on se retrouve face à un chiot comme celui-là, si petit et misérable, on a beau avoir la peau dure à force de voir des chiens qui souffrent, on ne peut pas ne pas craquer.

Cette petite créature dans mon bureau de fortune de Koh Samui tirerait des larmes à n'importe qui. À peine la taille d'un melon, elle ne doit pas avoir plus de cinq semaines. Des yeux sombres immenses, des oreilles tombantes et quatre pattes, mais pour le reste, ce n'est qu'une petite boule de... crasse. Je sais que ce n'est pas un terme médical, et d'ailleurs, je ne prétends pas être vétérinaire, mais je ne vois pas comment décrire autrement l'état de ce petit être.

—Eh ben, frérot, j'ai murmuré avec sollicitude.

Ce n'était pas l'envie qui me manquait de le caresser pour lui montrer un peu de tendresse et d'affection, mais il avait la peau tellement à vif que je n'osais pas, de crainte que mon geste n'aggrave ses souffrances. Il n'avait plus un poil sur le corps, rien pour lui tenir chaud ou le protéger des intempéries. Chaque millimètre carré de la misérable créature était couvert de croûtes, de plaies suintantes, de peau desquamée.

*Bon sang, mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?*

Tout doucement, j'ai posé le bout de mon index sur sa patte avant, l'endroit le moins risqué, me semblait-

il. Il fallait qu'il comprenne d'une façon ou d'une autre que je n'étais pas un ennemi. Que je voulais l'aider à aller mieux !

Et puis ces tremblements. Était-ce le froid ? La peur ? La maladie ? Je ne comprenais pas comment un être assez petit pour tenir dans le creux de ma main trouvait la force de supporter des tremblements aussi violents. Ses gémissements étaient si faibles qu'on les entendait à peine.

—T'inquiète, petit, tu es entre de bonnes mains à présent, ai murmuré-je à nouveau en caressant sa patte avant, à l'endroit où la peau était tellement gonflée de pus ou de sang qu'elle semblait sur le point d'exploser.

J'ai levé les yeux vers Rod, qui me l'avait apporté.

—Bon sang !

—Je sais, il est dans un sale état, a dit mon ami en secouant la tête.

Comme moi, Rod est un fervent défenseur des animaux, et ensemble, nous en avons secouru un grand nombre depuis que je vis en Thaïlande. Rod avait trouvé le chiot au bord de la route, alors qu'il émergeait d'un taillis où il devait être en train de chercher de la nourriture.

Dieu seul sait comment il était arrivé là. J'imagine qu'il avait des frères et sœurs qui n'avaient pas survécu. Dieu seul sait comment il a tenu le coup aussi longtemps. Comme presque toujours, nous ne connaissions rien du passé de ces chiots. Mais Rod l'avait recueilli et me l'avait apporté pour voir s'il était possible de faire quelque chose pour le sauver. J'ai dit :

—Je ne suis pas certain qu'il va vivre.

Nous ne savions absolument rien de ce qui lui était arrivé ni pourquoi sa peau était à ce point détériorée. Il souffrait de la gale. De cela, j'étais quasi certain. La gale, causée par des acariens, est fréquente sous ces climats chauds et humides. Elle provoque d'intenses démangeaisons à l'animal qui, à force de se gratter, perd tous ses poils en s'infligeant des plaies ouvertes, qui forment ensuite des croûtes.

Je suis allé chercher la couverture la plus douce que j'ai pu trouver dans le bureau et, aussi délicatement que possible, je l'ai soulevé de terre. Il a laissé échapper un glapissement déchirant en tournant vers moi de grands yeux implorants. On a beau se dire qu'on fait ça dans l'intérêt de l'animal, on ne peut s'empêcher d'éprouver un pincement de culpabilité dans ces moments-là.

Il n'était qu'une immense plaie suintante de pus. Il n'avait même pas pu trouver la force de s'asseoir sur le sol en ciment, tant son petit corps semblait lourd à porter. Mais à présent, je le tenais enveloppé dans la couverture comme dans un cocon.

La nuit commençait à tomber, et si Rod ne l'avait pas trouvé un peu plus tôt, le chiot n'aurait pas survécu jusqu'au lendemain.

J'ai cherché un coin tranquille où l'installer pour la nuit et posé une peluche à côté de lui. Je fais ça avec tous les chiens petits ou grands, comme on le ferait avec des bébés humains. Certains chiens les adoptent, pas tous, mais j'ai remarqué que, dans tous les cas, cela les apaise. C'est une façon de leur témoigner de la tendresse, de leur montrer qu'on les aime. Je me

demandais ce qui était arrivé à la mère de ce petit-là. Il avait dû être terrifié quand il s'était retrouvé privé de la protection maternelle.

Petit à petit, les tremblements se sont calmés, et ses yeux, agrandis par la peur, se sont fermés. À l'évidence, il avait subi une forte montée d'adrénaline, ne sachant pas s'il devait « prendre la fuite ou se débattre ». Quand on est proche de la mort, c'est ainsi que réagit votre corps, cela fait partie de l'instinct de survie. Mais maintenant que le stress était retombé, la petite chose était à bout de forces. Je l'ai constaté maintes fois chez des chiens au seuil de la mort. Une fois qu'ils se savent en sécurité, ils se détendent. Cela peut sembler salubre de prime abord, mais c'est souvent le signe d'une dégradation subite de leur état. Et c'est à ce moment-là qu'on risque de les perdre.

Nous lui avons administré les remèdes de base pour soulager ses souffrances et réduire la taille de ses plaies, dans l'espoir que cela l'aiderait à trouver un sommeil réparateur. Le lendemain matin, je l'emmènerais dès la première heure chez le véto. Je pariais sur le fait qu'il allait tenir le coup jusqu'au lendemain, et si le vétérinaire pensait qu'il était viable, je lui préparerais un bon repas à base de bœuf et de maquereau frais.

J'avais déjà eu l'occasion de m'occuper d'un chien galeux comme celui-là. On l'avait appelé Derek. C'était un animal adorable, gentil comme tout, et on s'était pris d'une folle tendresse pour lui (et c'est encore le cas – vous allez faire sa connaissance plus tard !). À force d'affection et de patience, j'ai obtenu les meil-

leurs résultats avec une nourriture à base de poissons gras comme le maquereau. Petit à petit, la maladie de peau de Derek s'est résorbée, et à présent, il est complètement guéri. C'est un chien magnifique, en pleine santé et d'un tempérament joyeux, et je suis follement heureux de l'avoir pris sous mon aile.

J'espérais qu'avec un peu de médicaments, du temps, de la nourriture de qualité, et beaucoup d'amour, nous arriverions au même résultat pour ce petit loulou.

—Rentre chez toi, Rod, ai-je dit à mon ami, qui semblait aussi épuisé que le chiot.

Recueillir des chiens errants est un travail harassant, aussi bien au plan émotionnel que physique, et Rod est l'un des amis des animaux les plus dévoués qu'il m'a été donné de rencontrer.

—Mais, au fait, Niall... Comment est-ce qu'on va l'appeler ? m'a demandé Rod en prenant ses clés de voiture pour rentrer chez lui.

J'ai contemplé le minuscule paquet qui dormait à côté de moi.

—Pourquoi pas Rodney ? j'ai proposé, en espérant que le petit Rodney suivrait la même voie que Derek.

Une fois Rod parti, je me suis penché sur le petit Rodney et, gale ou pas, j'ai effleuré sa petite truffe noire d'un baiser en priant le ciel pour qu'il se rétablisse. Il avait environ 50 % de chances d'être encore vivant demain matin.

J'ai caressé encore une fois doucement sa petite patte, puis je me suis préparé à passer une longue nuit à ses côtés.